



Cycle « Ô Diable » 1/3

Rosemary's baby

Roman Polanski, Etats Unis - 1968

Fiche technique

Scénario : Roman Polanski, d'après le roman éponyme d'Ira Levin, 1967.
Photographie : William A. Fraker
Décors : Richard Sylbert
Costumes : Anthea Sylbert
Son : Harold Lewis
Musique : Krzysztof Komeda
Montage : Sam O'Steen, Bob Wyman
Production : William Castle



Distribution:

Mia Farrow : Rosemary Woodhouse, John Cassavetes : Guy Woodhouse, Ruth Gordon : Minnie Castevet, Sidney Blackmer : Roman Castevet, Maurice Evans : Hutch, Ralph Bellamy : Docteur Sapirstein, Angela Dorian : Terry, Patsy Kelly : Laura-Louise, Elisha Cook Jr.: Monsieur Nicklas

Format: 1.85 : 1 Durée : 137 minutes Budget: 2 300 000 \$. Entrées Etats-Unis: 34 000 000 \$
Tournage : 21 août-fin décembre 1967. Dates de sortie : États-Unis : 12 juin 1968,
France: 10 octobre 1968, plus de 1 300 000 entrées (37ème rang) Interdit aux - 12 ans

Critique et Commentaires

Rosemary et Guy Wendhouse venaient de signer un bail de location pour un appartement de cinq pièces dans un immeuble tout neuf et tout blanc de la 1ère Avenue, quand une certaine Mrs Cortez leur téléphona pour leur annoncer qu'un quatre-pièces trouvait libre au Bramford. Le Bramford est une monstrueuse bâtisse éléphantesque et victorienne où s'imbriquait une quantité d'appartements très hauts de plafond, particulièrement recherchés pour leurs cheminées de marbre et leur cachet vieillot. Rosemary et Guy étaient inscrits sur la liste d'attente depuis leur mariage, mais ils avaient fini par abandonner tout espoir.

Guy, plaquant le récepteur de téléphone sur sa poitrine fit part de la nouvelle à Rosemary, "Non!" gémit-elle, prête à pleurer de dépit.

- C'est trop tard, répondit Guy au téléphone, nous avons signé un autre bail hier.

Rosemary lui saisit le bras. "Est-ce qu'on ne pourrait pas l'annuler? Trouver une excuse?"

Début de *Rosemary's baby*, Ira Levin, 1967, Robert Laffont

Rosemary's Baby est une abjection, et TU vas en mourir. Tu ne vivras pas assez longtemps pour en récolter les fruits. Meurs, meurs, meurs!

Salaud! Partisan de la sorcellerie, adorateur du sanctuaire du satanisme, je prédis que tu pourras lentement de la longue et douloureuse maladie que tu t'es toi-même inoculée.

Ton âme immortelle brûlera à jamais dans les fosses de l'Enfer, auquel tu appartiens. Je suis ton ennemi mortel et je ferai en sorte que tu sois détruit. Tu as lâché le diable sur le monde.

Ex. de courriers reçus par le producteur W. Castle, in *Comment j'ai terrifié l'Amérique*, Capricci, 2015.

Conduite avec un tact, une sûreté, un sens du tempo exceptionnels, ponctuée de détails incisifs tour à tour drôles et cruels, cette progression porte la marque d'un cinéaste de grande classe. Hitchcock n'aurait pas fait mieux (et je me demande même si, en l'occurrence, il eût fait aussi bien !). Quant à Mia Farrow, prodigieuse dans le rôle de " Rosemary ", elle nous stupéfie aussi bien par le naturel, la spontanéité, la force dramatique de son jeu que par sa transformation physique au cours de la seconde partie du film. Il ne faut pourtant pas s'y tromper : quels que soient les dons de la comédienne, il est évident qu'elle fut guidée, manipulée, portée au

Le Ciné-club de Grenoble - Mercredi 5 décembre 2018

paroxysme d'elle-même par son réalisateur. Il y a beaucoup de Polanski dans le surprenant talent, ici révélé, de Mia Farrow. (...)Ce que nous affirmons simplement, c'est que *Rosemary's Baby* est un des meilleurs films de mystère, d'angoisse et de terreur que nous ayons jamais vus. Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, il nous paraît difficile de résister à son envoûtement. Car, s'il y a beaucoup de diables dans cette affaire, le plus diabolique de tous est encore Polanski.

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 5 novembre 1968

Porté par une campagne publicitaire intrigante (l'affiche et son célèbre "*Pray for Rosemary's Baby*"), le film est un succès retentissant, et à l'instar de *Psychose* ou de *L'Exorciste* traumatise toute une génération de spectateurs. Pourtant, Roman Polanski aborde l'épouvante comme jamais personne auparavant : en ayant l'air de rien. Même Jacques Tourneur, qui jusqu'alors était le cinéaste référence en matière de fantastique suggéré, n'avait atteint un tel degré d'épure. Polanski, non content de ne rien montrer, se permet aussi d'abandonner totalement l'imagerie gothique inhérente au film d'épouvante : point de clairs-obscurs ici, ni de zones d'ombres, encore moins de demeures hantées inquiétantes. Rythmée par la "gentille" berceuse de Krzysztof Komeda, l'intrigue se déroule au sein d'un immeuble cosu de New York, baigné dans une lumière apaisante. Résultat : la peur et le malaise s'en voient décuplés (...) Polanski a compris une chose : la peur est un murmure. Il construit son récit par petites touches insidieuses et apparemment quotidiennes jusqu'à atteindre un sentiment de terreur paroxystique rarement égalé. La confrontation finale reste et restera un must : Mia Farrow, "mère courage" en proie aux forces du mal, y est bouleversante. Ne serait-ce que d'en parler, la scène provoque encore le frisson...

dvdclassik.com, David Perrault, le 17 mars 2003

Chef-d'œuvre qui se poste à la lisière du cinéma classique et moderne, *Rosemary's Baby* a semble-t-il touché les angoisses souterraines du public américain en remportant dans les salles un immense succès populaire. Catalyseur des angoisses d'une Amérique qui prend acte d'un mal congénital et hume le parfum d'une paranoïa pendue à son cou, Polanski aura eu le don de satisfaire les arcanes du genre hollywoodien tout en agitant son miroir frondeur et surréaliste. La peur engendrant un mouvement de repli, toute la lignée de films américains qui suivra cet enfant monstrueux sera coordonnée à un étrange basculement qui verra un individu combattre une communauté vampirisée, un système démoniaque.

Le brillant théoricien du cinéma américain des années 1970, Jean-Baptiste Thoret, à qui cet article doit beaucoup, écrira : « L'enfantement, la grossesse monstrueuse, comme figure récurrente de l'époque appelle deux lectures : la première concerne le système des studios qui, à l'instar de Rosemary Woodhouse, voient naître en leur sein un corps étranger, une entité monstrueuse. Comme si sous la pression des soubresauts d'alors, le refoulé (le film d'horreur) devenait le seul genre susceptible de rendre compte des nouvelles réalités politiques et sociales. L'Amérique qui envoie ses jeunes au casse-pipe à des milliers de kilomètres de chez eux, qui lâche la bride aux recherches génétiques et industrielles, sans se soucier des retombées écologiques, constitue le terreau d'un mal qui provient de ses entrailles. »

Romain Genissel Critikat.com 24 septembre 2014

Filmographie sélective de Roman Polanski (né en 1933) réalisateur de 22 longs métrages de 1962 à nos jours, également acteur, scénariste, producteur: 1962 : *Le couteau dans l'eau* (*Nóż w wodzie*), 1965 : *Répulsion*, 1966 : *Cul-de-sac*, 1967 : *Le bal des vampires* (*The Fearless Vampire Killers*), **1968 : *Rosemary's baby***, 1974 : *Chinatown*, 1976 : *Le locataire* (*The Tenant*), 1979 : *Tess*, 1986 : *Pirates*, 1999 : *La neuvième Porte* (*The Ninth Gate*), 2002 : *Le pianiste* (*The Pianist*), 2010 : *The Ghost Writer*, 2011 : *Carnage*, 2013 : *La Vénus à la fourrure*, 2017 : *D'après une histoire vraie*, 2019 : *J'accuse*

Prochaine séance : Cycle "Ô Diable" 2/3

Le masque du démon

Mario Bava, Italie 1960, 87 mn

Mercredi 12 décembre 2018, 20 h

Ciné-Club de Grenoble, 4 rue Hector Berlioz, 38000 Grenoble

Tél. : 04 76 44 70 38 - Site : <http://www.ccc-grenoble.fr> - Courriel : info@ccc-grenoble.fr